



**il est écrit**

---

**Un message biblique télévisé**

# **Après le séisme Financier**

Texte du message présenté  
le 1er juillet 2007

# IL EST ÉCRIT

*L'homme ne vivra pas de pain seulement,  
mais de toute parole qui sort  
de la bouche de Dieu.*

*Matthieu 4:4*

*Avec*

## JOSÉ ÉLYSÉE

L'une des craintes les plus partagées dans les pays industrialisés n'est pas celle d'un tremblement de terre mais bien celle d'une secousse tellurique dans le monde des finances. Lorsque le monde économique vacille, sur le plan mondial, nous chancelons.

Qu'un rappel d'impôt, une urgence médicale, une variation soudaine du marché financier nous tombe dessus et nous voilà soucieux de voir fondre nos économies, anxieux de voir les dettes s'accumuler, terrorisés par la perspective de la faillite.

Que faisons-nous lorsqu'un séisme financier frappe? Nous ramasser à la petite cuillère ou affronter la situation? A quoi pouvons-nous nous raccrocher lorsque tout semble s'écrouler sous nos pieds ?

James avait travaillé dur sa vie durant et il commençait à en voir les fruits. A force d'économies, il avait épargné assez d'argent pour se payer quelques vieux immeubles résidentiels à Los Angeles.

Il n'avait pas ménagé ses efforts en soirées et en fins de semaine pour faire les travaux de rénovation nécessaires. Et maintenant, les appartements étaient tous loués et généraient un bon revenu. James et Sharon décidèrent d'aménager dans une belle banlieue au nord de la ville. Enfin, ils pouvaient acheter la maison de leur rêve. Tout allait très bien.

James, Sharon et leurs enfants se sont engagés dans une congrégation locale. Bien que, dans le passé, ils se soient éloignés de l'église pendant un certain temps, ils ressentaient

maintenant le besoin de donner en retour les bénédictions dont ils avaient été l'objet.

James donnait beaucoup d'argent à son église mais il s'investissait également les fins de semaine auprès des adolescents.

A cette époque, le sud de la Californie connaissait une grande prospérité économique. Aussi James trouva-t-il sans difficultés quelques partenaires pour investir davantage dans l'immobilier. Il acquit ainsi encore plus d'édifices et faisait fructifier son argent.

C'est alors que la récession frappa l'économie américaine. Le marché de l'immobilier s'effondra.

Subitement, le prix des loyers descendit en dessous des remboursements hypothécaires et les appartements se vidèrent.

James s'accrocha autant qu'il put, espérant un redressement de l'économie, mais cela n'arriva pas. Le séisme économique fit s'écrouler son beau montage financier et James et Sharon durent se déclarer en faillite et déménager dans une autre ville.

Pendant que le camion les emmenait loin de la maison de leur rêve, de leur charmant environnement et de leur merveilleuse église, ils ne purent s'empêcher de se demander si Dieu les avait abandonnés.

"Pourquoi cela nous arrive-t-il maintenant? Maintenant que nous nous sommes le plus rapprochés de Dieu?"

Pourquoi cela nous arrive-t-il alors que nous n'avons jamais été aussi fidèles dans les dîmes et les offrandes ?"

James et Sharon n'ont pas trouvé de réponse adéquate à leur question, tandis qu'ils s'éloignaient de Los Angeles.

Combien de gens peuvent affirmer avoir trouvé la bonne réponse à ce genre de questions? Qu'une crise économique frappe et leur foi est profondément secouée.

Les jeunes mères sont bouleversées lorsque le père de leurs enfants les quitte, que l'argent cesse d'arriver et qu'il faut faire face toutes seules aux besoins des enfants.

Les adolescents sont ébranlés lorsqu'après de longues études ils n'arrivent qu'à décrocher un poste de serveur dans un fast food.

Des personnes âgées ont été profondément bouleversées lorsqu'elles ont découvert que l'institution dite chrétienne dans laquelle elles avaient investi toutes leurs économies s'est avérée frauduleuse.

Que faire lorsque le séisme économique frappe ? Sur quoi allons-nous nous appuyer lorsque tout s'écroule sous nos pieds ? J'aimerais vous parler aujourd'hui de ce Dieu qui peut vous aider à remonter la pente lorsque tout semble perdu.

Abordons le remède au passage d'un séisme financier qui traverse votre vie et met en péril votre foi en Dieu.

Le premier principe à retenir est celui-ci: Ne fuyez pas le séisme, mais tirez les leçons qui conviennent.

Lorsque les circonstances extérieures échappent à notre contrôle, bien souvent elles mettent en évidence des schémas internes qui méritent d'être repensés.

Nous devons nous arrêter, réfléchir objectivement là-dessus. Ni fuite, ni investissement hasardeux et encore moins la roulette russe.

Je me souviens, en disant cela, de cet ami de mon père qui, ayant fait des investissements hasardeux avec de l'argent emprunté à la banque et ayant raté son coup, décida d'investir les derniers mille dollars dans des billets de loterie. Lors du tirage, il ne lui restait plus de quoi s'acheter une boîte de mouchoirs pour essuyer ses larmes!

Je voudrais vous parler du Dieu qui utilise les revers de la vie pour vous secouer de l'intérieur.

Un séisme économique peut nous aider à sortir de la foi superficielle qui nous habite.

Trop, trop de chrétiens vivent leur foi en fonction de la prospérité. Peut-être ne l'avouent-ils pas dans ces termes mais c'est la réalité. Ils adoptent l'"Évangile de la santé et prospérité".

Ils partent du principe que la fidélité aux principes de Dieu conduit à la bénédiction de Dieu et que la bénédiction de Dieu conduit tout naturellement à la richesse.

Permettez-moi de penser qu'il ne s'agit pas là d'une manifestation de foi authentique. Établir une relation de donnant-donnant avec Dieu n'est pas la meilleure expression de la foi. Il est vrai que le projet naturel de notre Père céleste est de déverser ses bénédictions en abondance sur tous. Mais bénédiction ne signifie pas forcément une Mercedes dans le garage et une piscine olympique dans le jardin !

La religion du donnant-donnant développe en nous une foi superficielle. Si l'essence de notre foi c'est d'obtenir quelque chose de Dieu, alors, nous sommes loin d'une vraie relation avec Lui. Ce n'est pas la prospérité qui est l'ultime but de la foi mais une relation authentique avec Jésus-Christ.

Lorsque nous sommes tentés par une foi fondée sur la prospérité, il est important de nous rappeler le conseil de l'auteur de l'épître aux Hébreux: "Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent ; contentez-vous de ce que vous avez." (Hébreux 13 :5)

Gardez-vous de l'amour de l'argent. Apprendre à être satisfait de ce qu'on a est bien plus important que la richesse. D'autres, en dehors de la pensée biblique, l'ont bien compris, qui ont su mettre leur accomplissement personnel au-dessus des richesses.

Edmond Rostand ne fait-il pas dire à Cyrano de Bergerac cette phrase dans la célèbre tirade des 'non merci' : " Et modeste d'ailleurs, de dire: Mon petit, sois satisfait des fleurs, des fruits,

même des feuilles, si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles!

Dieu désire que notre religion ne soit pas fondée sur l'amour de l'argent déguisé car c'est une religion sans issue. La raison en est simple : si nous courons après l'argent, nous n'en aurons jamais assez. Si le seul but de notre vie est d'amasser des richesses alors celui-ci restera toujours un objectif à atteindre, toujours hors de notre portée.

L'amour de l'argent est l'un des symptômes de l'insécurité. Lorsqu'on n'est pas bien dans sa peau, on croit qu'on se sentira mieux à l'abri du besoin. Mais l'acquisition des

biens matériels ne satisfait jamais celui qui la poursuit. Elle ne résout jamais le problème d'insécurité.

Seul l'amour de Dieu peut créer ce sentiment de satisfaction. C'est ce dont nous avons besoin pour être bien, pour être satisfaits.

Nombre des contemporains de Jésus se sont livrés à "la religion richesse = prospérité". Ils ont cru que les riches étaient bénis de Dieu et que les pauvres étaient maudits. Leur piété reposait sur leur besoin de poursuivre leur course à la richesse.

Voilà pourquoi Jésus leur donna l'avertissement suivant: "Gardez-vous avec soin de toute avarice ; la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fut-il, dans l'abondance." (Luc 12 :15)

La qualité de notre vie n'est pas proportionnelle à notre richesse. Lorsque Jésus parle de vie abondante, il a quelque chose d'autre en vue. Ce qui a un rapport direct avec notre qualité de vie, c'est notre attitude, notre état d'esprit, le moi profond.

Paul aborde ce sujet dans sa lettre adressée au jeune évangéliste Timothée. Cela se trouve dans la première épître à Timothée: "C'est en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement, car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il

est évident que nous n'en pouvons rien emporter ; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira." (1 Timothée 6 :6-8)

Estimons-nous heureux d'avoir le nécessaire, de ce qu'il soit pourvu à nos besoins essentiels. Soyons reconnaissants. Cela fait partie d'une foi saine et d'une relation saine avec Dieu.

Souvenez-vous que si vous savez vous satisfaire de ce que Dieu vous donne maintenant, vous pourrez vous satisfaire de ce que qu'il vous donnera dans le futur. Si vous êtes anxieux et vous plaignez de votre état actuel, il y a fort à parier que vous serez tout aussi anxieux et geignard lorsque vous posséderez davantage.

Au lieu de fuir les séismes financiers, tirez les leçons de ceux-ci. Si votre foi est profondément ébranlée, sachez que Dieu est peut-être en train d'essayer de vous réveiller pour le meilleur, à une foi plus saine, plus mûre qui, avec le temps, sera des plus gratifiantes.

La deuxième conséquence positive d'une catastrophe économique, c'est de nous sortir d'une allégeance superficielle.

Certains croyants affirment mettre Dieu à la première place dans leurs vies alors que Dieu n'est qu'une roue de secours dans leur existence. Ils s'occupent de leurs affaires d'abord, et s'il reste quelque chose, ils l'offriront à Dieu. Ils vivent leur vie en premier, et s'il reste un peu de temps, ils le donneront volontiers à Dieu. Ils prétendent que leur foi est au centre de leur vie, mais ils ne l'exercent qu'en cas d'urgence.

Une catastrophe financière fait la lumière sur les motivations de notre allégeance. Elles nous obligent à affronter des questions de fond. A qui serons-nous loyaux en fin de compte? Quelles sont les valeurs permanentes sur lesquelles nos belles professions de foi sont bâties?

Il est parfois nécessaire que nous soyons touchés au plus profond de nous-mêmes pour que nous comprenions que nous

ne nous sommes pas accrochés à Dieu mais uniquement à ses bénédictions.

C'est lorsque nous avons mordu la poussière que nous comprenons que nous avons relégué Dieu à l'arrière-plan de notre vie. Nous nous réveillons et nous comprenons que tant que tout allait bien, nous ne l'avons pas vraiment mis à la première place dans notre vie.

Il existe un principe biblique concernant votre relation avec l'argent. Un moyen très simple pour vous permettre de vous assurer que votre trésor se trouve bel et bien à l'endroit où votre cœur devrait être.

Les juifs de l'Ancien Testament avaient l'habitude de mettre à part pour Dieu les prémices de toutes leurs productions. Ils mettaient à part les premiers épis de blé qu'ils récoltaient, les premières grappes de leurs vignes, les premiers-nés de leur bétail, ainsi de suite.

Le livre de la Genèse rapporte une rencontre intéressante d'Abraham, le père du peuple hébreu, avec un sacrificateur. L'épisode se situe à son retour d'une opération de représailles à la suite d'une razzia opérée aux dépens de son neveu. Lorsqu'il revint vainqueur de cette bataille, il rencontra un roi nommé Melchisédek, que la Bible présente comme "le sacrificateur du Très-Haut."

Melchisédek prononça des bénédictions spéciales sur Abraham. Et en retour voici ce que fit Abraham, selon ce que le livre de la Genèse nous rapporte: "... Et Abraham lui donna la dîme de tout." (Genèse 14 :20)

Abraham, le patriarche, consacra généreusement à Dieu la dîme de tout ce qu'il rapporta. Par l'intermédiaire de ce sacrificateur, Abraham voulait montrer son allégeance au Dieu des cieux qui l'avait appelé hors de la Chaldée.

Jacob, un petit-fils d'Abraham, prit la décision de continuer cette tradition à un moment crucial de sa vie. Il avait trompé son

père afin d'obtenir de lui le droit d'aînesse, mais il dut fuir le courroux de son frère aîné.

Jacob dut entreprendre seul le long chemin le conduisant vers le pays d'origine de son grand-père. Il se sentait vraiment seul.

Un soir, avant d'affronter les terreurs de la nuit, il s'est allongé à même le sol, une pierre lui servant d'oreiller pensant à ce que l'avenir lui réservait.

Dieu lui apparut dans un songe et le rassura en lui disant qu'Il se souciait de lui. Jacob choisit d'accepter le Dieu de son père comme son propre Dieu et son Seigneur.

Le livre de la Genèse, chapitre 28, nous relate l'histoire de cet engagement. Et, pour montrer son allégeance, Jacob fit ce vœu à Dieu: "... Et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras." (Genèse 28 :20)

Ainsi la pratique de la dîme devenait un signe d'allégeance au Dieu des cieux. C'était le moyen par lequel les enfants d'Israël indiquaient leur appartenance au vrai Dieu. Une façon de montrer que Dieu occupait la première place dans leurs vies.

En dédiant à Dieu le dixième de leurs biens, ils montraient qu'ils s'attendaient au Seigneur Lui-même.

Dans le livre du prophète Malachie, qui marque non seulement la fin de l'Ancien Testament, mais aussi le début de cette période de quatre siècles de silence dans la révélation divine, Dieu fait une merveilleuse promesse à son peuple : Si vous me mettez à la première place de vos préoccupations, dit-il, j'ouvrirai pour vous les écluses des cieux.

Lisons cette promesse dans le livre de Malachie: "Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison, mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance." (Malachie 3:10)

Mes amis, Dieu désire être le Seigneur de notre vie. Et lorsque je rends à Dieu la dîme, j'affirme qu'Il est le Seigneur de ma vie. Lorsque je fais de lui le centre de mes aspirations, je peux vivre en paix car je sais qu'il pourvoira à tous mes besoins.

Depuis plus de trente ans, j'ai choisi d'être fidèle à ce principe de vie. Je peux vous assurer que 90 % de mon salaire, avec la bénédiction de Dieu, m'a permis d'aller plus loin que le 100% sans sa bénédiction.

Cela ne signifie pas que tous ceux qui adoptent ce principe de vie n'auront jamais des fins de mois difficiles ou seront automatiquement à l'abri du chômage ou du licenciement.

Par contre, cela veut dire que quelle que soit ma situation, je puis être parfaitement en paix parce que mon Dieu a la situation bien en main et qu'il conduira toutes choses pour le bien de son enfant.

Raymond avait bâti au fil des années une entreprise prospère de peinture et de rénovation de bâtiments. La première fois que je l'ai rencontré, Raymond participait à un stage de formation d'animateurs en thérapie de groupe pour cesser de fumer.

Lorsque j'ai demandé à Raymond qui s'occupait de ses 80 employés tandis qu'il se trouvait avec nous pendant ces dix jours, il m'a répondu qu'il avait fait un pacte avec Dieu. Tant que le Seigneur prendrait soin de son entreprise, lui se consacrerait à son service de manière bénévole.

Raymond pratiquait fidèlement le principe de la dîme. Mais voilà que la crise pétrolière de 1974 balaya une multitude d'entreprises françaises. Raymond survécut à la crise grâce à une gestion rigoureuse et à une recherche frénétique de nouveaux débouchés afin d'éviter de mettre à pied une partie de son personnel.

La ville du Mans où se trouvait le siège de son entreprise lança un appel d'offres pour la rénovation de tous les bâtiments

publics de la ville. Un tel marché allait assurer à l'entreprise qui remporterait le marché des années de tranquillité financière.

Raymond soumissionna. Peu de temps après, il reçut une lettre l'avisant que les soumissions cachetées seraient ouvertes toutes ensemble le samedi suivant à 10 heures à la mairie du Mans.

Raymond connut une véritable crise de conscience. Il s'était fait un point d'honneur de ne jamais ouvrir son entreprise le samedi et voilà que pour préserver l'emploi de tous ses ouvriers, il allait devoir déroger à ses principes religieux. Il décida d'informer la ville qu'il ne pourrait être présent ce jour-là mais qu'il enverrait quand même sa soumission.

La ville lui fit dire que sa soumission ne serait pas prise en considération s'il ne venait pas en personne le jour convenu à la mairie. Raymond choisit de ne pas déroger à ses principes, convaincu que Dieu prendrait soin de cette affaire.

Le samedi suivant, il était à l'église, calme et confiant. Le lundi suivant, il téléphona à la mairie pour connaître les résultats de l'appel d'offre et il apprit que son offre n'avait pas été retenue à cause de son absence.

L'année qui suivit fut extrêmement difficile pour Raymond ; il faillit à plusieurs reprises déposer le bilan mais il choisit contre l'avis de ses banquiers d'y mettre de ses propres deniers, tant il tenait à ce que ses ouvriers ne perdent pas leur emploi. Plus d'une fois il pria pour demander à Dieu de l'aider car il en venait à douter d'avoir fait le bon choix.

Au bout d'une année, qui se révéla la pire de l'histoire de l'entreprise, Raymond reçut une lettre émanant des services d'entretien des bâtiments de la ville. Elle disait à peu près ceci : Monsieur, l'entreprise choisie par la ville pour l'entretien de ses bâtiments publics ayant déposé son bilan, le conseil municipal a voté de ne pas faire d'appel d'offres pour ce contrat mais de le

confier à votre entreprise selon les termes de votre soumission de l'an dernier.

Raymond et son épouse remercièrent le Seigneur pour cette offre providentielle. Les larmes dans les yeux, Raymond ajouta : Je n'ai jamais eu à regretter à long terme le choix de mettre Dieu à la première place dans ma vie. Tout peut s'écrouler autour de nous, mais Dieu l'a promis : "Je vous bénirai. Je vous conduirai dans un pays d'abondance. Si vous faites de moi le Seigneur de votre vie, si vous vous souvenez de votre première alliance, je tournerai les désastres en bénédictions."

Dieu nous secoue quelquefois pour que nous sortions de cette allégeance superficielle afin d'accéder à une vie abondante où Il est le vrai Seigneur. Et Dieu veut que nous Lui ouvrons notre coeur et que nous Lui fassions confiance.

Je souhaite que vous puissiez rebâtir votre vie sur ces valeurs-là. C'est ce qui peut vous aider à survivre à tout cataclysme économique. Replaçons les choses importantes là où elles doivent être dans notre vie tandis que nous prions.

Cher Père, merci d'être fidèlement à nos côtés à travers les épreuves. Merci de nous enseigner de précieuses leçons quand nous sommes éprouvés. Sors-nous de la foi et de l'allégeance superficielles. Donne-nous un coeur qui te mette à la première place. Aide-nous à vivre chaque jour sous l'autorité de Jésus. Fais grandir en nous un esprit de générosité. Je le demande au nom de notre Sauveur et Seigneur Jésus. Amen.